

LE MONDE

Siège Terminus, 1^{er} virage à gauche
après l'Hôtel Terminus en venant
du Rond point Grand Hôtel.

CEL : 90.00.99.83 / 94.95.75.33

E-mail: lemonde_niger1@yahoo.fr

D'AUJOURD' HUI

RCCM-NI-NIA-2014-B-2269 / NIF:297 59/S

7^{ème} année

N°351 DU MERCREDI
07 AOUT 2019

PRIX : 300 F

Hebdomadaire nigérien d'informations générales et d'analyse

Gouvernance politique et sociale

Hama Amadou met à nu Noma et consorts et fait la morale à Issoufou Mahamadou



Discours de HAMA AMADOU à l'occasion des assises du 3^{ème}
congrès ordinaire, tenu à Niamey le 4 août 2019

Hama Amadou à propos du soutien de Noma Oumarou à sa personne, « C'est comme si on rassurait la vache en lui disant qu'on la conduit chez le boucher pour son bien »

Oumarou Noma et consorts

Défendre à tout prix le "pognon" ?



Ce spectacle que Noma et ses compagnons d'infortune ont offert à la face du monde, est triste et n'honore ni ses acteurs, ni même la politique dans un pays où, depuis près de dix ans, bien d'hommes politiques ne sont commandés que par un ventre insatiable, incapables d'avoir un comportement digne qui anoblit la politique et qui leur rend leur dignité. Comment, sommes-nous arrivés à tomber si bas ? Peut-on ne plus faire de la politique pour des causes nobles, moralement défendables, pour la grandeur de notre NOM ?

Lire pages 4-5

Discours de HAMA AMADOU à l'occasion des assises du 3^{ème} congrès ordinaire, tenu à Niamey le 4 août 2019

Hama Amadou à propos de soutien du Noma Oumarou à sa personne, « C'est comme si on rassurait la vache en lui disant qu'on la conduit chez le boucher pour son bien »

Mesdames et Messieurs les Congressistes,

Chers invités,

Permettez-moi de vous féliciter pour la tenue du 3^{ème} Congrès ordinaire du MODEN FA LUMANA AFRICA, et vous féliciter aussi pour le remarquable sang-froid et la méthode dont le Bureau politique a fait montre dans cette malheureuse crise de fin de mandat dont personne n'avait besoin.

Mais, réjouissons-nous d'avoir évité le pire. Avant de passer à mon adresse, permettez-moi, néanmoins, de saluer nos distingués invités.

Tout d'abord les Partis membres du FRDDR qui partagent avec Lumana Africa cette période difficile de l'opposition politique républicaine. Ensuite, le Front Patriotique dont il faut reconnaître le formidable engagement dans la lutte menée pour la restauration des valeurs démocratiques dans notre pays.

Enfin, tous les amis de l'intérieur et de l'extérieur venus si massivement participer aux assises de notre Parti.

Chers Congressistes,

Voici enfin le Moden FA Lumana Africa, réuni ce 4 août 2019 pour son 3^{ème} Congrès ordinaire à Niamey.

En vérité, un Congrès ordinaire qui se révèle finalement peu ordinaire, en ce qu'il est marqué par la volonté manifeste d'un homme d'entacher par tous les moyens sa légitimité et de semer au sein du Parti les graines de la division et du chaos.

Pourtant, j'entends clamer ceux qui le suivent dans cette tâche, à tous égards nocive pour la cohésion et la force du Parti, qu'ils agissent en soutien à ma personne en s'opposant au choix du lieu voulu par toutes les Coordinations régionales et extérieures.

Étrange soutien qui a pour finalité à l'évidence de confier mon destin d'homme politique à celui qui a cherché et obtenu ma déchéance à la tête du Parti.

Tous mes efforts pour comprendre la logique et la pertinence de ce soutien hors normes butent contre la raison et le bon sens.

C'est donc comme si on rassurait la vache en lui disant qu'on la conduit chez le boucher pour son bien.

Pourtant, l'adversité elle-même n'a pas encore réussi à me transformer en bête d'abattoir.

Aussi, pour moi, il n'y a de Congrès que celui du lieu choisi démocratiquement par les bases représentatives du Parti, c'est-à-dire celui organisé par le Bureau politique national, le seul organe légitime de direction du Parti entre deux (2) Congrès.

Le Président du Parti, selon les Statuts du Moden FA, ne peut constituer à lui seul, pour



quel que motif que ce soit, le quorum requis pour les prises de décision au sein du Bureau. Encore moins le Président par intérim qui n'a reçu du Congrès nul mandat, en dehors de l'assentiment accordé au Président qu'il avait unanimement élu et en qui seul il avait placé sa confiance pour désigner personnellement son délégué.

A ce titre, il serait bon de rappeler, tout de même, à ceux qui ont volontairement choisi d'ignorer que, dans son principe autant que dans ses usages, la délégation de pouvoir est personnelle.

Aussi, seul celui ou celle qui l'a donnée peut la retirer ou la maintenir.

Quiconque n'ayant pas donné l'intérim, ne peut le maintenir contre la volonté de l'organe sur lequel la délégation est appelée à s'exercer. On peut légalement, sans aucun doute, prononcer la déchéance, mais l'équité commande de laisser au Parti la liberté de choisir son nouveau mentor.

Car, autrement, le délégué nommé par l'Etat serait condamné à être accompagné en permanence par une centaine de policiers pour pouvoir simplement visiter le siège du Parti

qu'il a la prétention de vouloir diriger contre l'agrément de ce dernier.

Congrès peu ordinaire aussi en raison des réformes profondes et audacieuses proposées par le Bureau politique pour modifier les textes fondamentaux du Parti qui viendront radicalement changer son mode de fonctionnement et le propulser vers les hauteurs de l'innovation et de la modernité politiques.

J'en tire une légitime fierté, car Lumana Africa est ainsi appelé à jouer, dans le domaine de la résilience à la mentalité politique en mutation dans le monde, un véritable rôle de précurseur au Niger.

Car, s'il est vrai qu'un Parti doit s'organiser pour conquérir le pouvoir, il est vrai aussi qu'il doit, en son sein déjà, apprendre à initier ses membres actifs aux règles de la bonne gouvernance démocratique : c'est-à-dire leur apprendre à travailler ensemble dans l'esprit fécond de la collégialité ; à comprendre l'importance de la transparence par un système de contrôle exercé les uns sur les autres au niveau des organes faïteurs du Parti ; à accepter le principe de l'anticipation pour éviter d'être

Suite page 6

Gouvernance politique et sociale

Hama Amadou met à nu Noma et consorts et fait la morale à Issoufou Mahamadou

Hama Amadou est sans conteste un as de la communication politique qu'il pratique avec discernement, justesse et efficacité. Le 3^e congrès ordinaire de son parti, tenu le 4 août 2019 au palais des sports de Niamey a été une occasion supplémentaire de le vérifier. Dans un style dont il a, seul, le secret, Hama Amadou n'est pas passé par quatre chemins pour rappeler qu'en fin de compte, ce 3^e congrès ordinaire est « en vérité, un congrès ordinaire qui se révèle finalement peu ordinaire, en ce qu'il est marqué par la volonté manifeste d'un homme d'entacher par tous les moyens sa légitimité et de semer au sein du parti les graines de la division et du chaos ». Cet homme que Hama Amadou ne nomme pas, c'est Oumarou Noma qui a, durant des mois, installé un climat délétère au sein de Lumana en faisant en prenant des décisions unilatérales et contraires aux délibérations du bureau politique national, l'organe supérieur du parti entre deux congrès. Noma et consorts n'arrêtent pas pourtant de crier à tue-tête, même après l'assignation de Hama Amadou en justice dont il est l'auteur, qu'ils se battent pour lui. « Etrange soutien qui a pour finalité, à l'évidence, de confier mon destin d'homme politique à celui qui a cherché et obtenu ma déchéance à la tête du parti ». Hama Amadou ira plus loin dans cette posture plus que bizarre de Noma et de ses camarades qui ont, à Dosso, orné l'arène Salma Dan Rani aux couleurs d'un parti dont il est pourtant exclu par démission d'office constatée par le bureau politique national. En vérité, la démarche n'a rien d'insolite au Niger, les Nigériens ayant compris, tôt, où va Noma et pour le compte de qui. Mais ils sont sans doute estomaqués de constater que Noma Oumarou, Seyni Mereda, Amadou Sala sont encore plus pernicieux que tous ceux qu'ils ont eu à connaître sur la scène politique. Le bureau politique national du parti, les 25 députés que compte Lumana dans leur ensemble, les huit présidents régionaux, les délégations départementales et communales sont à Niamey ? Qu'importe, ils clament qu'ils représentent le parti et qu'ils agissent en son nom et pour son compte. Hama Amadou ne veut pas d'eux et met à nu leur supercherie ? Ils n'en ont cure et déclarent qu'il est leur candidat à l'élection présidentielle de 2021. La chose paraît sortir d'un asile de fous. Ça paraît si démentiel que Hama Amadou explique la situation en ces termes : « Tous mes efforts pour comprendre la logique et la pertinence de ce soutien hors normes butent contre la raison et le bon sens ». Et il ajoute : « C'est donc comme si on rassurait la vache en lui disant qu'on la conduit chez le boucher pour son bien ». Par ces mots de dépit, Hama Amadou a voulu sans doute étaler l'indécence qui caractérise l'action de Noma, Mereda et Sala dont la mauvaise foi, indéniable, ne les met uniquement à découvert par rapport à la mission poursuivie, mais les déshonore socialement. « Pourtant, l'adversité elle-même n'a pas encore réussi à me transformer en bête d'abattoir », avertit-il, histoire de dire, comme ce militant de Lumana, « qu'il faut bien plus que du vent pour faire tomber les

pyramides ».

La logique démentielle de Noma et consorts
Ces mises au point faites, Hama Amadou a clarifié, sans doute à l'attention du juge des référés et de tous ceux qui semblent mépriser le principe, que la délégation de pouvoir est personnelle et que « seul celui ou celle qui l'a donnée peut la retirer ou la maintenir ». Entrevoyant, au regard du contexte politique et des perspectives qui se dessinent, la possibilité d'une instrumentalisation de la justice pour continuer à armer le glaive que constitue Noma et ses camarades, Hama Amadou anticipe en avertissant que, dans ce cas de figure insolite et regrettable pour le Niger, « le délégataire nommé par l'Etat serait condamné à être accompagné en permanence par une centaine de policiers pour pouvoir simplement visiter le siège du Parti qu'il a la prétention de vouloir diriger contre l'agrément de ce dernier ». « A visiter le siège du parti ! » Belle illustration d'une posture dont les Nigériens ont déjà vu la manifestation à la fois tragique et comique avec un Noma Oumarou, démis d'office du parti mais qui s'est permis de procéder, sous bonne garde policière, à la fermeture du siège national. Hama Amadou ne le dit pour critiquer, il le dit parce qu'il a l'intime conviction que ceux qui entrepris de braver le bureau politique de son parti et qui ont, disent-ils, organisé un congrès sans bureau politique, sans députés, sans présidents et coordinations régionales, sont sans doute assurés de « récolter sans avoir semé ».

Mettre fin à la guerre de la terre brûlée

Rappelant, avec nostalgie, le passé politique récent du Niger où les usages reposaient sur un respect mutuel et la stricte observance de la tolérance politique, Hama Amadou a fait la leçon à Issoufou Mahamadou en disant que « le jeu partisan ne doit pas apparaître entre citoyens d'un même pays comme une guerre de Troie, dans laquelle la ville conquise n'est plus que décombres et désolation ». Précisant, à toutes fins utiles, que « la confrontation démocratique ne saurait non plus aboutir à une sorte de victoire à la Pyrrhus dont le gagnant n'est pas mieux loti que le perdant », le chef de file de l'opposition nigérienne a dit en appelant « au pouvoir en place et aux partis politiques de tous bords, je le dis sincèrement, sans aucune arrière-pensée ou calcul politique retors, et cela en ma seule qualité de citoyen nigérien convaincu, que le bonheur du Niger ne se fera jamais dans un climat de guerre perpétuelle ». Or, il se trouve que c'est la voie privilégiée par le pouvoir en place qui ne voit les choses que dans un rapport de force conflictuel, rassuré en cela de compter sur la force publique et non sur son bilan à la tête de l'Etat.

Le Niger ne peut continuer dans ce climat social et politique délétère

Indiquant que « notre pauvre pays a besoin d'un autre climat que celui qui prévaut », le chef de file de l'opposition a dit en parlant « dans l'espoir que tous acceptent de revenir à l'esprit consensuel et au fair-play qui avaient, jusqu'à la fin de la dernière décennie, caractérisé les relations entre les partis politiques nigériens ». Le Conseil national de

dialogue politique (Cndp) ? Il est évident que pour Hama Amadou, il est vidé de sa substance dès lors que le pouvoir actuel a substitué au consensus la loi du rapport de force. A-t-on besoin d'un Cndp alors que le nombre et la force du pouvoir d'Etat sont ce qu'il faut ? Hama Amadou est formel, le Niger n'a pas besoin de ce climat de conflit politique permanent, mais plutôt de « reconstruire son unité nationale pour faire face plus efficacement aux périls de plus en plus menaçants des groupes armés ». Si, sur ce point, il est remarquable de constater que son discours n'est pas éloigné de celui du Président Issoufou, l'on ne peut toutefois ignorer que le second a, jusqu'ici, pêché par son laxisme vis-à-vis des actes attentatoires à l'unité nationale et à la cohésion sociale, posés par des individus bien connus. Sanoussi Tambari Jackou fait partie de ces individus.

Un besoin de décrispation politique

Et pour ne point laisser le moindre doute sur les perspectives politiques auxquelles doivent s'obliger les acteurs politiques de tous bords, Hama Amadou souligne que le Niger « a besoin de décrispation sociale pour libérer les initiatives créatrices indispensables à l'épanouissement de son économie ». Véritable manifeste pour un autre Niger, celui que les Nigériens appellent de tous leurs vœux, le chef de file de l'opposition indique que notre pays « aspire à retrouver confiance et harmonie entre les citoyens et les institutions pourvoyeuses de service public ». « Il a besoin, conclue-t-il, de projeter dans le monde une autre image que celle du pays le plus pauvre du monde dont les habitants s'accroissent à une vitesse de métronome, rendant ainsi leur survie chaque jour un peu plus problématique ».

La leçon de gouvernance

La vision dégagée dans ce discours plein d'enseignements est que le chef de file de l'opposition se projette lui-même dans l'avenir. Un avenir auquel il invite, non seulement le Président Issoufou et son gouvernement, mais également ses compatriotes qui doivent nécessairement comprendre les enjeux liés aux problématiques de l'accroissement démographique et de la pauvreté croissante. Tout est clair. Alors qu'on l'attendait sur le front de la fronde et de la diatribe, notamment contre Oumarou Noma et consorts, le chef de file de l'opposition nigérienne a carrément pris tout le monde à contrepied. Dans une adresse qui s'apparente au message à la nation d'un chef d'Etat, Hama Amadou brillé, comme d'habitude, par un discours clair, limpide et agréable à écouter, mais il a fait plus. Il a fait la morale au Président Issoufou qui, suggère-t-il, doit travailler à rassembler plutôt qu'à diviser. Le langage, châtié, ne le dit pas de façon aussi brute et provocatrice, si bien qu'à l'écouter, Issoufou Mahamadou ne peut se dérober à un devoir d'introspection. À moins de deux ans de la fin de son deuxième et dernier mandat, le Président Issoufou est placé devant ses responsabilités de travailler à laisser un Niger uni, travailleur et jaloux de son image à l'extérieur. Un Niger qui doit plutôt travailler que de perdre son potentiel, énorme, à la discorde et aux disputes inutiles.

Doudou Amadou

Oumarou Noma et consorts

Défendre à tout prix le “pognon” ?

Noma Oumarou, ancien président par intérim du Moden/Fa Lumana, décidé, par ses colères qu'il n'a pas su maîtriser, à aller en aventure, en ayant son congrès à lui, a tenu, concomitamment avec le congrès tenu par le Bureau Politique National à Niamey, un autre à Dosso, aux allures de rencontre amicale comme pour se moquer de son ancienne famille politique. Le fait-il par rancune ? Pourquoi, malgré le désaveu de Hama Amadou, le sieur Noma a tenu à organiser cette rencontre ? Faut-il, pour lui, au nom de raisons non avouables, aller jusqu'au bout de sa logique ? Pourquoi, nonobstant qu'il n'ait aucune chance de conformer sa «rencontre» aux textes du parti et notamment à réunir un quorum légalement constitué et défendable, il est allé dans l'aventure ? Peut-il résister à la hargne des militants du Moden/Fa Lumana, lorsqu'en envenimant la situation, il voudrait l'arracher par le soutien d'un pouvoir pour le compte duquel, l'on le soupçonne d'agir et ce en imposant au parti d'interminables procès ? Faut-il croire, qu'engagé et déterminé à aller au bout, et que peut-être ayant déjà empoché le magot, il ne peut plus reculer, n'ayant d'autres alternatives que d'aller au charbon, et défendre son pain ? Défend-il vraiment Hama Amadou, quand ce dernier, dit clairement qu'il n'y a de congrès qu'à Niamey, sous la houlette du Bureau politique, seul habilité à convoquer une telle rencontre d'envergure, et que le sieur Noma, malgré cela s'entête à avoir «son» congrès, fut-il sans âme et sans sens ? Fait-il donc preuve de discipline, un mot qu'il utilise abusivement dans son discours à Dosso, quand, lui ne peut s'aligner derrière le bureau politique que lui seul, même auréolé du titre flatteur de «président par intérim» ne saurait commander pour imposer à tout un parti sa vision somme toute marginale ? Croit-il à la démocratie pour ne pas savoir rentrer dans les rangs après une conférence régionale légalement constituée, qui ne l'ait pas reconduit à son poste de coordinateur régional qu'il cumulait avec celui de président par intérim ? Il faut avoir de l'humilité pour comprendre qu'une organisation ne saurait fonctionner d'une telle manière et qu'il doit s'apaiser et comprendre que

la vanité, toujours, perd son homme... La voie de l'honneur, était pourtant possible, pour lui.

D'ailleurs, peut-il être fier, de ce qu'un analyste de la politique au Niger, appelle, un «congrès sauvage» ? Pourquoi, en rajoute-t-il à Hama Amadou, un homme qui n'a que trop souffert d'adversités iniques, d'injustices innombrables, de trahisons multiples, d'amitiés insidieuses et malveillantes ? Non, ce n'est pas à Hama Amadou qu'il se bat en ayant un tel comportement à l'endroit de son parti et à son endroit ?

Dans son entêtement donc, Noma et ses acolytes ont eu leur «fameux» congrès sans qu'on ne sache avec qui ils l'auront tenu étant entendu que des visages connus du parti, il n'en y avait que peu et souvent de moindre envergure à l'image d'Amadou Sala dont on n'était que très surpris de le voir prendre place dans cette mésaventure, comme décidé à ternir son image au crépuscule d'une carrière politique qui ne pouvait pourtant pas présager cette inconduite à tout le moins dégradante pour un homme qui ne manquait pourtant pas de sympathie autour de Hama Amadou ? La retraite politique si proche aurait-elle commandé cette précipitation à s'agripper sur "un morceau de pain" qu'il tiendrait à conquérir vaille que vaille ? L'homme, en tout cas, a surpris, plus d'un.

Croit-il franchement, lorsqu'il dit se battre pour Hama Amadou, que son action menée en dehors du cadre du parti, en marge des structures représentatives et décisionnelles, il rend service à Hama Amadou et à lui-même ? Peut-il se rendre compte à quel point, il est aujourd'hui un homme isolé ? Et bien d'hommes qu'on peut voir aujourd'hui, dans l'aventure, autour de lui, ne tiennent encore que parce qu'il prétend toujours se battre pour Hama, et pour sa candidature. Peuvent-ils continuer plus longtemps à réchauffer ce même mensonge pour se faire bonne conscience et tenir quelques hommes et quelques femmes à les suivre dans l'aventure, dans la peur et la hantise de se révéler seuls ?

Pour bien d'observateurs, le «congrès» de Noma n'en est pas un. La mobilisation des hommes et des femmes à Dosso, renforcée par des mercenaires, est loin de ce que le parti de Hama Amadou, en



pareille circonstance, peut faire. Entre les deux assises, parallèles et antagoniques, comme dirait un autre, «il n'y a pas match», Niamey ayant ravi la vedette à Noma et ses acolytes.

Discrédit sur une rencontre...

D'abord, Noma Oumarou, en optant pour cette rencontre-rebelle, se discrédite et discrédite en même temps ce qu'il appelle, par orgueil, un «congrès». En effet, comment, peut-il, pour une aussi grande organisation, décider que c'est lui qui peut solitairement prendre des décisions aussi importantes qui engagent la vie du parti, sachant bien que le Moden/Fa Lumana, comme tout parti politique qui se respecte, ne peut être une caserne où, le chef – si d'ailleurs, il pouvait l'incarner – décide pour que les hommes du rang exécutent, presque mécaniquement ? Noma, est-il si imbu de sa personne, pour tomber dans une telle attitude qui ne montre plus l'humble qu'il était il y a quelques jours ? Dans un parti, comme dans toute autre organisation, un homme ne peut décider seul pour tous !

Peut-il alors se rendre compte que «son» congrès souffrent horriblement de légitimité et il est dommage que ce soit lui, qui, aujourd'hui, ait eu, pour l'histoire, ce comportement qui cause tant de torts aux militantes et aux militants d'un parti qui ont enduré tant d'épreuves pendant de longues et difficiles années, sans jamais renoncer à leur engagement, pour les blesser dans leur amour propre et leur imposer pendant des jours l'épreuve de l'incertitude et de la zizanie enfantine ? Pourquoi d'ailleurs, continue-t-il à se servir de l'image de Hama Amadou quand celui-ci dit bien

que le simulacre de congrès à Dosso, ne peut se faire pour lui et pour son bien, avec l'image très parlante de la vache qu'on conduit chez le boucher pour l'en rassurer ? Peut-on faire ce mal à un parti et à des militantes et des militants qui ont su faire preuve de résistance malgré le harcèlement, l'ostracisme dont ils ont été l'objet, refusant d'abdiquer et de se rabaisser ?

Ce spectacle que Noma et ses compagnons d'infortune ont offert à la face du monde, est triste et n'honore ni ses acteurs, ni même la politique dans un pays où, depuis près de dix ans, bien d'hommes politiques ne sont commandés que par un ventre insatiable, incapables d'avoir un comportement digne qui anoblit la politique et qui leur rend leur dignité. Comment, sommes-nous arrivés à tomber si bas ? Peut-on ne plus faire de la politique pour des causes nobles, moralement défendables, pour la grandeur de notre NOM ?

Dans sa foule qui lui donnait tant de fierté, a-t-il bien regardé les hommes et les femmes qu'il y avait autour de lui ? Que fait-il de tant d'enfants qui viennent meubler les fonds de caméras pour se tromper et se mentir à soi-même ? Pourquoi tromper cette maigre foule crédule ? Pourquoi, veut-il rabaisser l'image du Moden/Fa Lumana à cette image humiliante de foules "Kama mini", squelettique ?

Peut-il regarder sa foule ? Peut-il y voir un seul député du parti ? Un seul coordonnateur régional ? Pourquoi alors, vouloir forcer ? Quelle frange de la diaspora, a-t-il avec lui, pour croire qu'il est sur une voie dans laquelle, des Nigériens peuvent l'écouter ?

Peut-il donc regarder les images du congrès de Niamey pour se rendre compte à quel point la différence est nette et grande, tranchant du coup un débat qu'il a lui-même ouvert, pour se faire hara-kiri finalement ?

D'ailleurs, l'on est tenté de croire que lui-même s'est rendu compte de la maigreur de «son» congrès-risée. Les deux sont, comme qui dirait, le jour et la nuit. Et Amadou Sala dont l'image invisible à la télé, mais ayant circulé sur les réseaux sociaux, s'en est rendu compte, s'agitant devant sa maigre foule et habillé aux couleurs du parti, et disant, comme pour se consoler : «N'a-t-on pas dit que nous n'avons personne, et voilà, Alhamdoulillah !». N'est-ce pas que lui-même ne croit pas à leur «chose» si triste et si gringalet, Niamey

ayant pris, en ce dimanche 4 août, toute l'âme du Moden/Fa Lumana ?

Peut-être s'en sont-ils rendu compte, pour avoir, en lieu et place de ces discours arrogants, une parole conciliante, moins outrageante : la réalité ayant sans doute amené à mettre un peu d'eau dans ce vin qui rendait si ivre et brutal, il y a quelques jours ?

La réalité cinglante, a-t-elle émoussé les ardeurs ?

Lorsqu'on ne peut voir aucun personnage d'envergure du parti avec ceux qui ont décidé d'aller à Dosso, pour une randonnée inutile, sans même un seul parti-ami qui leur fait la gentillesse d'honorer leur messe de ce dimanche, peuvent-ils ne pas être moralement abattus pour perdre l'élan qui les poussait, il y a quelques jours dans cette rébellion vouée à l'échec ? La foule, elle-même manquait d'enthousiasme, comme cela se lisait sur beaucoup de visages qui avaient compris qu'ils se sont laissés grugés par des aventuriers qui n'ont aucun moyen de casser le parti. Ont-ils d'ailleurs la hargne d'un Omar Hamidou Tchana, ses moyens immenses, sa rhétorique forte et puissante ? Alors, il faut être tranquille ! Un discours conciliateur ?

Les frondeurs, reviennent-ils à de meilleurs sentiments ? Leurs discours à Dosso, tranche avec les actes qu'ils posaient et les paroles qu'ils débitaient à Niamey, pour animer et justifier leur démarche marginale. Comment en sont-ils arrivés à ces nouvelles sagesses qui étonnent ? Est-ce juste pour faire croire que c'est eux qui incarnent l'aile sage, moins brutale du parti ? Personne ne peut les croire tant qu'ils continueront à faire croire que le droit est de leur côté. Le penseraient-ils parce qu'ils auraient les faveurs du pouvoir qui les aurait poussés dans cette aventure ? Il est donc difficile de croire à ces mots qu'ils ne cessent de ressasser au sortir de leur conciliabule : le «Pardon», et leur disposition à être «ouverts au dialogue». N'est-ce pas eux qui ont pris l'option de se détacher du parti pour agir en dehors ? Le Moden/Fa Lumana, leur est ouvert, comme hier, si tant est qu'ils se battent sincèrement pour Hama Amadou et pour son sacre. C'est du reste, le sens de l'intervention vidéo de Hama Amadou aux dernières assises de Niamey, ce dimanche 4 août : «préserver la cohésion du parti et l'ardeur militante du parti, pour aller en synergie avec les autres partis de l'opposition à la conquête du pouvoir pour lequel, ceux

qui l'exercent aujourd'hui se sont profondément discrédités et compromis.

Hama Amadou : un homme heureux...

Après tout ce que l'on observe, et notamment ces deux «congrès» parallèle au nom d'un seul parti – acte tout à fait dommageable et regrettable – l'on est bien obligé de croire que Hama Amadou, peut bien s'estimer heureux. A Dosso, comme à Niamey, les partisans «séparés» de Hama Amadou, clament tous leur fidélité à Hama Amadou et disent tous, soutenir sa candidature aux prochaines élections. Alors, pourquoi, sensément, refuser désormais d'être ensemble, de mettre ensemble les forces et les intelligences ? Dosso, – son congrès s'entend – mentirait-il pour conserver pour un temps, ses maigres foules ? Si ceux qui sont à Niamey sont restés cohérents dans leur démarche, ceux de Dosso, ne peuvent que surprendre dans la prise d'une décision aussi saugrenue qu'incohérente. M'enfin, laissons "mouton pisser..."

Faut-il croire que de l'autre côté, on commence déjà à réaliser qu'on s'est trompé de voie, et qu'il y a à mesurer et à soigner une parole pour rendre possible, la réconciliation que l'on appelle de tous ses vœux ? Mais, est-ce sincère cette profession de foi ? Et pour une fois, peut-être, faut-il croire Noma, visiblement gêné, quand il dit qu'«il n'y a pas de problème sans solution», laissant croire que la grande famille, saura panser ces fissures qui semblent être plus des problèmes de personnes, mal gérés. Sur l'essentiel, les deux camps semblent ne pas être si divisés que ça ! En apparence en tout et surtout s'il faut faire foi aux conclusions de la rencontre de Dosso.

Humilité...

C'est à ceux partis à Dosso qu'il revient pourtant de comprendre qu'ils sont dans l'égarement, agissant sur les frontières du parti alors qu'ils pouvaient se défendre dans le territoire dont ils continuent de se réclamer. Comprendre cela, pour revenir au bercail, n'est qu'une manière de faire montre de grandeur, de magnanimité. Les Nigériens ne sauront pardonner à personne de casser l'élan de ce Lumana qui a charmé par sa résilience pour se révéler au cœur du désespoir qui frappe un peuple, une des meilleures alternances qui puisse s'offrir à lui. Et l'histoire jugera...

Gobandy

Suite de la page 2

toujours à la traîne de l'initiative faite de l'adversaire ; à mieux maîtriser les instruments, les informations et les méthodes de travail indispensables à une gestion gouvernementale efficace et féconde ; et enfin se départir de toute inclination à l'autoritarisme aveugle. Car, le penchant d'un homme politique à la dictature dans le Parti conduira inévitablement

le pardon réciproque. Pour ce qui me concerne personnellement, point d'inquiétude à entretenir, car mon destin demeure entre les seules mains de Dieu. Et l'amour autant que la fidélité que me vouent les vaillants militants de Lumana constituent pour moi les plus grandes récompenses auxquelles un homme politique peut aspirer. Vous me les avez données avec votre cœur et

tre citoyens d'un même pays comme une guerre de Troie, dans laquelle la ville conquise n'est plus que décombres et désolation. La confrontation démocratique ne saurait non plus aboutir à une sorte de victoire à la Pyrrhus dont le gagnant n'est pas mieux loti que le perdant. J'en appelle donc au pouvoir en place et aux partis politiques de tous bords, je le dis sin-



celui-ci à la dictature sur la Nation lorsque les rênes de l'Etat ou d'une institution viendraient à lui être confiées.

C'est pour la raison que voilà, qu'au sein du Parti, l'accoutumance du travail en équipe et dans la collégialité peut lui enseigner les vertus de la tempérance et de l'humilité.

En effet, aucun système humain ne peut parvenir à l'excellence lorsque ses actions ne visent qu'à flatter des ego.

Les réformes contribueraient aussi à mettre un terme à la guerre de succession programmée afin d'épargner à Lumana Africa la dispersion de ses membres dont les événements que nous vivons présentement donnent une idée assez claire du sort tragique que peuvent réserver à un Parti les ambitions compulsives et les tiraillements dictés par l'orgueil et l'amour propre excessifs.

Militantes et militants de Lumana Africa, Vos présentes assises doivent cependant s'achever dans la tolérance et le pardon, car la force électorale que nous désirons ne pourrait s'obtenir que par le retour à la sérénité et

vosre foi. Je vous dis donc merci. Et que puisse Allah le tout puissant vous accorder la réalisation des espérances que vous avez placées en moi.

Chers invités de Lumana Africa, Veuillez pardonner mon indécatesse d'aujourd'hui.

Mais, vous avez compris que le Congrès d'aujourd'hui se tient dans des conditions particulières qui ont installé nos esprits dans une douloureuse expectative face au lendemain.

Toutefois, je n'ai aucun doute que Lumana Africa saura une fois de plus surmonter l'épreuve comme il a su traverser jusqu'ici le champ de mines que l'adversité a placé sur son chemin depuis quatre ans maintenant.

Mais, merci de votre courtoisie, car votre présence apporte un souffle d'espoir à la résurrection possible de l'esprit et du fair-play démocratiques qui avaient dominé pendant des décennies, après la Conférence nationale souveraine, les usages du landernau politique nigérien.

Car, le jeu partisan ne doit pas apparaître en-

cièrement sans aucune arrière-pensée ou calcul politique retors, et cela en ma seule qualité de citoyen nigérien, convaincu que le bonheur du Niger ne se fera jamais dans un climat de guerre perpétuelle ; j'en parle dans l'espoir que tous acceptent de revenir à l'esprit consensuel et au fair-play qui avaient, jusqu'à la fin de la dernière décennie, caractérisé les relations entre les partis politiques nigériens.

Notre pauvre pays a besoin d'un autre climat que celui qui prévaut.

Il a besoin de reconstruire son unité nationale pour faire face plus efficacement aux périls de plus en plus menaçants des groupes armés. Il a besoin de décrispation sociale pour libérer les initiatives créatrices indispensables à l'épanouissement de son économie.

Il aspire à retrouver confiance et harmonie entre les citoyens et les institutions pourvoyeuses de service public.

Le Niger a besoin de projeter dans le monde une autre image que celle du pays le plus pauvre du monde dont les habitants s'accroissent à une vitesse de métronome, rendant ainsi leur survie chaque jour un peu plus problématique.

**Mesdames et Messieurs,
Je vous remercie.**



Lettre au “président de la République”

Monsieur le “Président”,

Non, la gouvernance n’est pas que discours, elle est même loin d’être du discours, je dirais. La gouvernance, c’est selon moi, l’art d’écouter son peuple dans ses cris de détresse et ses appels, afin d’apporter, le mieux possible, des réponses appropriées à ses aspirations et ses attentes

À l’instar de nombreux compatriotes, j’ai écouté votre message à la nation du 3 août. Je me suis dit qu’en lieu et place d’un bilan positif réel, l’ingéniosité est là. J’ai trouvé trop cocasse l’annonce de la fin de toute importation de riz en 2023 et j’ai d’excellentes raisons de prendre les choses ainsi. Pendant neuf ans environ, vos compatriotes vous ont pratiquement couru derrière afin que vous daigniez accorder une toute petite attention aux secteurs sociaux de base, c’est-à-dire, entre autres, de quoi manger, boire, se soigner, aller à l’école. Mais, qu’avez-vous fait ? Vous avez régulièrement ignoré leurs appels et leurs ...pour ne pas dire que vous les avez royalement méprisés. En vérité, c’est un mépris dont il s’agit. Lorsqu’on vous demande d’augmenter l’enveloppe budgétaire dédiée aux secteurs sociaux de base, vous y opérez plutôt des coupes sauvages, à croire que vous le faites par défiance. Et au lieu de travailler à consolider les acquis enregistrés sous Mamadou Tanja, vous avez inauguré une gouvernance désastreuse faite de détournements massifs des deniers et biens publics, de choix superflus où votre désir d’aider des amis sur le dos du Niger transparaît clairement, de trafics en tous genres, etc. Quelqu’un d’étranger au Niger, avec la mission de tout saccager, ne ferait pas mieux. On ne peut ni finir de citer les affaires ni mesurer l’impact sur le Niger. Dans la loi de finances 2019, le budget du ministère de l’Agriculture n’est que de ... la tradition budgétaire étant une pyramide inversée chez nous, le pourcentage affecté au fonctionnement des services prend au minimum 60%. C’est sans compter que le peu qui est affecté au travail productif prend le chemin des comptes bancaires extérieurs. C’est le cas de multiples détournements des fonds dédiés aux engrais et à l’alimentation du bétail. Vous vous rappelez sans doute que Maïzama Gaya, ex-directeur général de la Centrale d’achat d’intrants et matériels agricoles (Caïma), a détourné à lui seul, selon une accusation officielle du gouvernement, près de huit milliards de francs CFA.

Monsieur le “Président”,

C’est dire que je regrette, mais je ne crois guère à cette promesse de fin de mandat qui jure d’avec tout ce que vous avez fait depuis des années. Si, pour se faire un bilan, il suffit de faire des discours, la gouvernance serait tellement facile que les griots et maîtres

de la parole, du moins dans nos contrées, seraient sans doute les premiers sur la scène politique et raviraient inmanquablement le leadership à vous autres, politiciens. Non, la gouvernance n’est pas que discours, elle est même loin d’être du discours, je dirais. La gouvernance, c’est selon moi l’art d’écouter son peuple dans ses cris de détresse et ses appels, afin d’apporter, le mieux possible, des réponses appropriées à ses aspirations et ses attentes. Or, vous avez régulièrement fait tout autre chose. Vous n’avez pas gouverné, vous avez dirigé. Si c’est seulement maintenant que vous percevez l’impératif de se focaliser sur l’essentiel et non le superflu, vous donnez l’impression de voir les pyramides à l’envers. Je ne crois pas du tout en votre propos, car vous n’avez pas donné, en neuf ans, la moindre preuve. On ne peut même pas vous créditer du bénéfice du doute dans la mesure où vous avez trouvé un pays en pleine croissance, avec des réserves financières considérables, une dette extérieure et intérieure quasiment nulle et de nouvelles ressources fournies par le pétrole. Vous avez tout eu pour réussir, mais hélas !

Monsieur le “Président”,

On ne fait, je vais me répéter, un bilan avec des discours, tout comme on ne se fait pas soi-même un bilan. Le jour viendra où votre bilan, le vrai, sera connu de vos compatriotes. J’espère que ceux qui le dresseront le feront de façon objective, en faisant la part des choses entre ce qui a été réussi et ce qui a été un échec. J’espère, donc, qu’il ne sera ni fantaisiste, ni un reflet de la théorie selon laquelle plus la ficelle est grosse, plus elle a une chance d’être acceptée. Un ami, avec qui j’ai échangé sur ces statistiques dont la fausseté saute à l’œil dès qu’on y pose le regard, m’a affirmé que dans l’administration publique, ils ont deux types de statistiques : les vraies qu’ils gardent pour des usages internes et les fausses que l’on brandit aux partenaires. J’ai trouvé ça trop méchant. Ce n’est pas les partenaires que l’on trompe – on ne peut les tromper d’ailleurs puisqu’ils sont sur place et connaissent les réalités que cachent les fausses statistiques – ce sont les Nigériens que l’on trompe. Nous ne pouvons, sur ce plan, abuser des partenaires qui se voient délaissés souvent un rôle de leaders là où ils doivent plutôt être des accompagnants.

Or, à l’est du pays, combien d’organisations non gouvernementales ont dû se résoudre, devant l’absence et la quasi-insouciance de votre gouvernement, à parer au plus pressé en créant des écoles pour les déplacés de leurs terroirs d’origine du fait de l’insécurité.

Monsieur le “Président”,

On a coutume de dire qu’il n’est jamais tard pour bien faire. Or, en certaines circonstances, ça ne se vérifie guère. C’est le cas lorsqu’on est limité dans son action par le temps. Vous avez moins de deux ans à la tête de l’Etat et l’article ...indique que « en aucun cas, nul ne peut faire plus de deux mandats à la tête de l’Etat ». Vous imaginez, en aucun cas ! De toute façon, je suis de ceux qui pensent que vous ne tenterez pas le diable. Je le crois fermement, même si le processus électoral m’inquiète sérieusement.

Monsieur le “Président”,

Je voudrais terminer cette lettre avec cette histoire de trafic de drogue qui revient au devant de la scène. Pourquoi ne parlez – vous jamais du trafic de drogue alors qu’il est à la base de nos soucis d’insécurité ? Pour quelles raisons ce fléau n’a pas, jusqu’ici la place qu’il mérite dans vos discours – je ne parle pas d’actes – alors qu’il a gangrené gravement de grands services de l’Etat ? La Dgdse, je le rappelle, est un service rattaché à la présidence de la République. Or, elle est abondamment citée à travers certains de ses membres qui ont été épinglés dans ce trafic de drogue. Un conseiller au président de l’Assemblée nationale a été arrêté avec 800 kilos de cocaïne en Guinée Bissau, un député est cité dans une autre affaire de trafic de drogue, mais son immunité parlementaire, dont il a été question, à un moment, n’a jamais été levée. D’autres, cités dans d’autres affaires sont demeurés conseillers à la présidence de la République et au Cabinet du Premier ministre. Pourquoi laissez-vous à vos compatriotes l’impression que vous êtes totalement impuissant face au trafic de drogue au Niger ?

Monsieur le Président, il fait nuit et je voudrais me reposer pour être apte à faire face au problème d’eau qui nous empoisonne la vie depuis des jours d’affilée. Et ce n’est ni à N’guiguimi, ni à Zinder. C’est à Niamey.

Mallami Boucar

Crise au parti MODEN-FA/LUMANA-AFRICA

La décision de justice qui a donné des illusions à Oumarou Noma

Comme beaucoup d'observateurs l'ont du reste prédit, l'ancien président par intérim du Mouvement démocratique nigérien pour une fédération africaine (MODEN-FA/LUMANA-AFRICA), M. Oumarou Noma, a finalement organisé sa réunion à Dosso qu'il assimile à un congrès du parti. Aidé par quelques cadres du parti, qui ne dirigent pourtant aucune structure du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA, l'homme qui dit se battre pour Hama Amadou s'est pourtant rendu à Dosso, alors que deux jours plus tôt, à travers un entretien accordé à la télévision privée Bonferey, le même Hama Amadou a clairement dit que le seul congrès légitime du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA est celui convoqué par le bureau politique à Niamey et auquel toutes les structures du parti ont assisté. Même ceux qui en doutaient ont finalement compris que le sieur Oumarou Noma n'agissait pas seul et que l'homme est certainement au service de certaines mains extérieures qui rêvent de détruire le parti de Hama Amadou. Il n'y a qu'à avoir les moins colossaux utilisés par l'intéressé, dans la confection des affiches géantes et la location des bus, pour se rendre compte que l'ancien président par intérim

du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA a dû disposer des gros moyens financiers avant d'engager la rébellion qu'il entretient depuis quelques temps. Dans un discours qu'il a difficilement lu devant le petit monde qu'il a réuni à Dosso, pendant que le palais des sports de Niamey refusait du monde, on a entendu Oumarou Noma clamer que c'est au président du parti qu'il revient de convoquer le congrès et que, certainement après la décision de justice qui lui a donné raison sur Hama Amadou, il se considère comme le seul habilité à convoquer le congrès du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA. C'est justement cette décision de justice qui a donné beaucoup d'illusions au bonhomme qui semble désormais avancer les yeux fermés. Comme il l'a lui-même dit dans un point de presse qu'il a animé après la sortie de cette décision, Oumarou Noma sait bien que le juge de référé ne s'est pas basé sur les textes du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA pour trancher le différend qui l'oppose à Hama Amadou. Le juge s'est plutôt basé sur la condamnation de Hama Amadou à la peine d'un an de prison ferme dans l'affaire dite des bébés importés pour estimer qu'il n'est plus qualifié pour agir au nom du parti. Ce n'était pas

évident que si le juge avait uniquement tranché sur la base des textes du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA que lui Oumarou Noma ait raison sur Hama Amadou. Qu'à cela ne tienne, à partir de cette décision qui excluait Hama Amadou du champ du parti, Oumarou Noma ne pouvait lui aussi plus agir que par rapport aux textes du parti. Or, c'est sur la base de ces textes que le bureau politique du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA s'était réuni pour constater sa démission d'office du parti. Sachant sans doute qu'il n'a aucune chance d'obtenir une autre décision de justice favorable, l'homme n'a pas eu le courage d'attaquer cette mesure du bureau politique. C'est donc en tant qu'ancien militant du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA qu'il a tenu sa réunion de Dosso. Sans doute que s'il n'était pas appuyé par certaines mains extérieures, la force publique ne devrait même pas l'autoriser à tenir cette réunion. Qu'à cela ne tienne ! C'est vrai que ce n'est pas la première fois que des partis politiques de l'opposition connaissent des rébellions à leur sein depuis l'avènement du Parti nigérien pour la démocratie et le socialisme (PNDS-TARAYYA) au pouvoir. La Convention démocratique et sociale (CDS-RAHAMA), le Mouvement national pour la société de développement (MNSD-NASSARA) en ont connues. Même le MODEN-FA/LUMANA-AFRICA en a connue au moment de son départ de la mouvance présidentielle en 2013. Mais, c'est la toute première fois qu'un homme se retrouve seul face à l'ensemble des structures et des députés de son parti et prétend incarner la légalité.

Amadou Madougou

Cette prétendue prouesse dont se gargarise le PNDS-TARAYYA

On entend trop souvent des militants et même des hauts responsables du Parti nigérien pour la démocratie et le socialisme (PNDS-TARAYYA) se gargariser que leur parti soit le seul à n'avoir pas connu de crise depuis sa création. D'abord cette assertion est fautive quand on se rappelle des cas d'Ari Kirgam, de Maître Souleye Oumarou, Saïdou Sabo et Feu Issa Bagalam et de celui, très récent, de l'ancien directeur de cabinet adjoint du Président de la République, Ibrahim Yacoubou. Le départ de toutes ces personnalités du PNDS-TARAYYA a été suivi des déclarations de l'organe dirigeant du parti qui les a traités de tous les noms d'oïseau. C'est pourquoi sans doute, un militant du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA avait récemment répondu à un autre du PNDS-TARAYYA, dans une discussion sur le réseau social Facebook, que son parti n'a pas de leçon de civilité à recevoir d'eux. Le militant du PNDS-TARAYYA reprochait aux militants du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA de s'attaquer à Oumarou Noma après sa décision d'attaquer Hama Amadou en justice. Le militant du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA a poliment fait observer à celui du PNDS-TARAYYA que contrairement au Comité exécutif national de son parti qui s'est toujours violemment attaqué aux militants qui étaient en rupture avec les textes du parti, le Bureau politique du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA ne s'est jamais attaqué à Oumarou Noma, en utilisant des mots orduriers à son égard. La prouesse dont se targue le PNDS-TARAYYA, d'être le seul parti à n'avoir pas connu de crise, n'en est donc pas une. Mieux, Dieu seul sait ce que serait devenu le parti des socialistes nigériens, si les précédents régimes avaient usé des méthodes déloyales qu'eux utilisent aujourd'hui pour concasser les partis politiques.

De Feu Ibrahim Baré Maïnassara à Tandja Mamadou, en passant par Mahamane Ousmane, aucun des anciens Présidents de la République ne s'est immiscé dans les affaires internes du PNDS-TARAYYA. Les cadres et militants de ce parti n'étaient nullement inquiétés à cause de leur coloration politique. Certains, pourtant bien connus, étaient même laissés à des postes de responsabilité au niveau de l'Administration publique. Feu Baré, Tandja Mamadou et Mahamane Ousmane n'ont jamais cherché à concasser le PNDS-TARAYYA en exerçant des menaces sur ses militants ou en leur proposant des postes. Aujourd'hui, presque tous les militants du CDS-RAHAMA, du MNSD-NASSARA et même d'autres partis de la mouvance présidentielle, qui sont en conflits avec leurs partis, sont soit conseillers avec rang de ministre à la Présidence de la République, soit dans d'autres institutions de la République ou à la tête des sociétés. Si les anciens régimes avaient usé de telles méthodes déloyales, il est certain que le PNDS-TARAYYA serait détruit depuis longtemps et n'allait jamais accéder au pouvoir. Mais, Feu Ibrahim Baré, Tandja Mamadou et Mahamane Ousmane ont eu l'élégance de respecter les règles du jeu démocratique. Même qu'ils sont les produits des régimes d'exception, Feu Baré et Tandja Mamadou se sont comportés en démocrates sincères et ont laissé les Nigériens libres de leurs opinions et de leurs pensées, sans chercher à utiliser les moyens de l'Etat pour leur faire changer de choix. Quant à Mahamane Ousmane, sa gouvernance se passe de tout commentaire. Il a été traité de tous les noms d'oïseaux par les opposants de l'époque et leurs médias, sans jamais perdre sa sérénité et son sang-froid.

Amadou Madougou

LE MONDE D'AUJOURD'HUI HEBDOMADAIRE NIGERIEN D'INFORMATIONS GENERALES ET D'ANALYSE

Siège Terminus, 1^{er} virage à gauche après l'Hôtel Terminus en venant du Rond point Grand Hôtel.

RCCM-NI-NIA-2014-B-2269 / NIF:297 59/S

E-mail : lemonde_niger1@yahoo.fr

Directeur de publication

Arouna Yacouba
94.95.75.33

Directeur Commercial

Inoussa DICKO
90.00.99.83 / 96.75.34.12

Conception & Composition LE MONDE D'AUJOURD'HUI Tirage : 1000 Exemplaires sur les presses de DARCYS